

# Tant à partager !

## Le Pôle Sourds de la médiathèque de La Canopée-La Fontaine

RENCONTRE AVEC SOPHIE BOBET, RESPONSABLE DE LA MÉDIATHEQUE DE LA CANOPÉE-LA FONTAINE

Le lieu, situé à Paris dans le quartier des Halles, accueille chaque jour près d'un tiers de malentendants. Sa responsable nous le présente et évoque la rencontre avec le monde des sourds et des malentendants. Tant à découvrir...

La médiathèque de la Canopée-La Fontaine est l'une des 70 bibliothèques de prêt du réseau municipal de la Ville de Paris. Au sein de ce réseau on trouve cinq pôles Sourds :

- Médiathèque de La Canopée-La Fontaine (75001).
- Bibliothèque André Malraux (75006).
- Bibliothèque Louise Walsler-Gaillard (75009).
- Bibliothèque Saint-Eloi (75012).
- Bibliothèque Fessart (75019).



Visionnez deux vidéos de présentation des bibliothèques Pôle Sourds de la Ville de Paris.



Image extraite de la vidéo de présentation des pôles Sourds.

### **Pourquoi un pôle Sourds à la bibliothèque de la Canopée ?**

Quand, dans les années 2000, la Ville a entrepris de restructurer son réseau et de créer de nouveaux établissements, elle a cherché, en conformité avec la «loi Handicap» de 2005, à y inclure des pôles pour des accueils spécifiques, en lien avec la mission Handicap. La Canopée, ouverte en 2016, a été choisie pour abriter l'un des cinq pôles dévolus à l'accueil des sourds. Avec un enjeu de territoire : traditionnellement les sourds venaient là se rencontrer et échanger. L'implantation de la bibliothèque au-dessus du Forum des Halles, lieu d'intense fréquentation et de circulation, de jeunes en particulier, sa structure très ouverte, son orientation vers les cultures urbaines et les cultures numériques, en faisait aussi un espace propice à l'innovation.

### **Avec quels principes de fonctionnement ?**

D'emblée, l'axe principal a été la volonté d'inclusion, concept qui, au-delà de celui d'intégration, implique une place de plein droit des personnes dans la société, quelles que soient leurs caractéristiques. Dans la composition de l'équipe des bibliothécaires, d'abord : sur un effectif de 22 personnes, 3 sont des personnes sourdes. Dans l'organisation : l'organigramme présente trois pôles, Adulte, Enfance et Famille, Développement créatif, dans lesquels sont répartis les bibliothécaires sourds, le public sourd étant pris en compte systématiquement de façon transversale et aussi dans des projets spécifiques. Dans l'implication de tous, enfin : la pratique de la langue des signes française (LSF) est demandée aux bibliothécaires entendants qui s'y forment tous. Ceci est en conformité avec la conception que les sourds eux-mêmes ont de la surdité, ne la considérant pas comme un handicap mais comme une identité, offrant une autre forme de communication, avec une autre langue permettant le travail en commun.

### **Quelle relation entre la pratique de la langue des signes et l'expression vocale, sonore ?**

Pour schématiser, il y a plusieurs écoles, entre sourds, malentendants, signants ou non-signants, appareillés ou non. Ceci n'exclut pas cependant que nous travaillions avec nos collègues

sur certaines propositions «sonores», à base de percussions ou à travers la perception des vibrations d'instruments. En effet, certains sourds perçoivent mieux les vibrations que les entendants, car «libérés» de la perception du son, ils arrivent mieux à les ressentir et à les détecter. Ainsi nous nous associons avec le Conservatoire de Paris ou l'International Visual Theater (IVT), un centre de recherche et de création dédié à la langue des signes qui propose des créations associant danse, musique, LSF et vibrations.

Cette diversité dans l'équipe nous la retrouvons dans les publics sourds, adultes et enfants, et il faut veiller à ce que nos propositions correspondent à la diversité des appétences et des pré-requis.

### **Quelles sont les activités les plus fédératrices ?**

La langue des signes française elle-même suscite un intérêt très vif et nous proposons des ateliers de conversation LSF, pour sourds étrangers et entendants, qui sont si fréquentés que nous avons dû en multiplier la fréquence. Un partenariat avec la Maison des pratiques artistiques amateurs nous a permis de disposer d'une salle où s'isoler, parce que, paradoxalement, la LSF, c'est «bruyant». La dynamique des corps en mouvement, des gestes, des expressions, les sons émis par ceux qui oralisent en même temps qu'ils signent, crée une occupation de l'espace extrêmement prégnante. Quand on est entendant et qu'on s'y initie, il faut accepter un lâcher-prise : passer à un tout autre mode de communication que la parole articulée et entendue. La LSF c'est un autre univers, avec des codes à apprendre. On en dira autant de l'apprentissage du code informatique et c'est sans doute pourquoi les ateliers autour du numérique sont eux aussi plébiscités par un public «mixte»... On constate également le succès des «soirées Jeux de société», inclusives, mixtes, conviviales par nature !

### **L'offre, en termes de collections, est-elle, elle aussi, inclusive ?**

Oui, la volonté de rendre accessible sans discriminer est très présente. Nous rassemblons des ressources documentaires sur la LSF et le monde des sourds, et les valorisons. Ainsi nous présentons,



↑

le blog Bibliopi : <https://bibliopi.wordpress.com/>

bien en vue, les informations venues de nos partenaires, comme l'IVT ou l'Institut national des jeunes sourds, des offres de spectacles bilingues ou nos dernières acquisitions de méthodes d'apprentissage de la LSF. En adultes comme en jeunesse, les acquéreurs de nos collections de livres, bandes dessinées, mangas, romans, documentaires, revues, livres numériques, applications, sont attentifs à ce qui a trait au monde des sourds, à ce qui l'évoque ou le met en scène. Pour les DVD et les vidéos, le souci d'accessibilité se traduit par l'attention aux sous-titres. Plus spécifiquement, pour les plus jeunes, nous réalisons des adaptations vidéo de grands classiques de l'album, à raison de quatre par an, grâce au matériel mis à disposition par le pôle Sourds de la bibliothèque Louise Walsler Gaillard. Ces films sont disponibles ensuite dans toutes les bibliothèques de France, depuis la plateforme Platon. Pour l'ensemble des collections, une signalétique particulière (logo représentant des mains qui signent) est apposée sur les documents, évitant une « mise à part ». Dans nos différents espaces, des meubles et des tables permettent la mise en valeur de documents, sans la figer. Enfin, il y aura toujours le recours d'une

médiation faite par les bibliothécaires présents à l'accueil et dans les espaces.

### Comment la médiation et la communication se pratiquent-elles ?

Grâce au bilinguisme. Nous le pratiquons dans l'équipe, en réunion ou autour de la machine à café, comme avec notre public, mais nos niveaux sont disparates. En maintes situations, administratives en interne ou dans des réunions « mixtes » ou pour mener ou accompagner nos animations et événements, le recours aux interprètes professionnels de la Ville s'impose. C'est lourd financièrement mais nécessaire.

La communication joue un rôle fondamental. Ainsi un collègue de la Canopée, en charge du Groupe-projet « Publics sourds », anime pour la Canopée le blog en réseau « Bibliopi » (« pi » est une expression « intraduisible », l'équivalent d'une interjection, choisie pour construire une identité numérique entièrement dédiée à la culture sourde en la combinant avec « biblio ») sur le site des bibliothèques de la Ville, et assure le lien avec les autres pôles Sourds. Ce collègue veille à l'accessibilité maximale aux services et activités via des



↑

15 mars 2017 à la BnF, journée d'étude sur le conte organisée par le CNLJ : adpatation en LSF du Petit Chaperon Rouge par Marie Boccacio, ill. Chen Jian Hong.

vidéos sous-titrées, notamment en présentant nos animations bilingues français-LSF sur nos écrans dynamiques, comme nos Heures du conte bilingues, réalisées à tour de rôle avec nos collègues sourds pour un public « mixte ». Nos collègues sourds interviennent aussi sur les réseaux Facebook, YouTube et Pinterest. Et, à proximité, nous diffusons beaucoup de teasers qui invitent à venir nous découvrir dans les espaces du Forum des Halles.

### À la bibliothèque de la Canopée, deux univers se rencontrent...

Oui. Il y a une « culture sourde » et une forte cohésion dans ce monde. Les échanges et la circulation de l'information y sont intenses. Nous le constatons en particulier autour de l'offre de collections, d'animations, de services : avec des mouvements de fréquentation, positifs ou négatifs, des adhésions ou des rejets, des retours nombreux et parfois critiques. Mais il y a aussi une diversité des situations, familiales en particulier. Nous rencontrons aussi bien parents et enfants sourds, que parents sourds et enfants entendants ou parents entendants et enfants sourds. Dans le cas des enfants,

les établissements (spécialisés ou pas) qui les accueillent sont nos interlocuteurs nécessaires.

### L'échange semble se passer idéalement...

Dans la cohabitation au quotidien des publics entendants et sourds (que nous évaluons à au moins 30%) des difficultés peuvent surgir. La surdité est invisible et tel lecteur entendant ne comprendra pas le comportement d'un bibliothécaire, qui n'a pas réagi au bruit qui l'a gêné, lui. Il faut alors expliquer, mais on peut se heurter à la revendication d'un fonctionnement parfaitement « normal » exigé du « service public ». Quand la pédagogie et la défense du lien social auront trouvé leurs limites, on s'en tiendra à notre rôle de faire respecter la sécurité des lieux et le respect des consignes. Mais il arrive que des comportements de rejet ou d'évitement ou des propos (lus sur les lèvres) soient blessants. Les intervenants et les stagiaires viennent pour le pôle, nombreux ! Dans toute la diversité de leurs situations, de leurs projets, de leurs insertions futures, ils préfigurent l'avenir. ●

Propos recueillis par Claudine Hervouët